

YÉMEN

Beauté interdite

Voilà un de ces pays que l'on ignore, que l'on met de côté, sans véritablement savoir pourquoi. Un de ces nombreux endroits du monde passant totalement inaperçus et dont on ne rêve pas secrètement tel un éden en terre promise. La conséquence peut-être de la tragédie qui s'y déroule depuis trop longtemps, où une population déshéritée subit la loi de tribus armées semant la terreur dans les montagnes sous couvert de luttes de pouvoir et d'absurdes rivalités religieuses. À ce point qu'il en devient déconseillé aux occidentaux de se rendre dans une majeure partie de ce pays de la pointe Sud-ouest de la péninsule arabique, l'enlèvement d'étrangers étant devenu une activité lucrative et prétexte, sur fond de guerre sainte, aux revendications idéologiques les plus sordides. Mais alors, quel intérêt de ce lieu en apparence dangereux et sans pitié ? La plus belle des réponses... celle d'une histoire millénaire emplies de routes légendaires, de récits de la Reine de Saba, d'une architecture unique élevée par un peuple brillant, qui n'a rien mais qui donne tout, d'une hospitalité sans égale à l'opposé de la rigidité imposée au quotidien par les coutumes et la pauvreté. Ce qui rend ces habitants encore plus remarquables, fidèles à la lignée de leur réputation d'Arabie heureuse décernée il y a de cela bien longtemps. Dans une autre vie. Même cerné de tourments, le Yémen reste éblouissant, et vraisemblablement, au jour d'aujourd'hui, le pays le plus dépaysant, à la beauté brute d'un monde caché, en lisière du mirage. Car oui, rien de ce qui s'y trouve ne correspond au reste du monde arabe, ni ne ressemble, même de loin, à quelque chose de connu. En premier lieu, sa partition climatique à modelé ses zones fertiles en altitude, nichées au creux de montagnes pelées, alors que la bordure océanique est étouffante et saturée d'humidité, sans compter la façade continentale jouxtant Oman sèche et désertique, simplement entrecoupée d'oasis semblant sortis de nulle part. Le génie yéménite à ensuite produit sa fascinante « étrangeté » architecturale en apportant une réponse appropriée à chaque région. Et à chaque contrainte. La terre, la pierre, la paille, le pisé ou la brique ont servi de base à l'imagination prolifique d'une civilisation talentueuse. Et croyez-moi, le spectacle et l'originalité force l'admiration bien au-delà des goûts et des sensibilités. On en reste bouche bée. Abasourdi. Sidéré. Oui, sidéré de constater que si peu de personnes extérieures puissent les contempler, tellement ces constructions parfois improbables, en matériaux rustiques, mériteraient de figurer au Panthéon des merveilles de l'humanité. En s'attardant sur les détails, on s'aperçoit que la multitude d'éléments décoratifs autour des ouvertures, spécifiques à chaque type de construction, cache souvent un art encore plus inattendu. Celui des vitraux. Incroyable, la capitale, Sanaa, en est pourvue à foison. Pas seulement sur les édifices publics, mais partout ! Une spécialité transmise avec le temps, faisant de tous ces artisans-verriers des maîtres incontestés en la matière, reconnus au-delà des frontières pour leur savoir-faire. Mais il y a encore plus fort. Le Yémen fut aussi le précurseur des gratte-ciel modernes, bien avant l'heure, bâtissant le plus souvent avec de la simple terre et quelques pierres des éléments hauts et groupés donnant la folle impression que les architectes américains n'ont décidément rien inventé. De voir ces « tours du désert » apparaître parfois au sortir d'un chemin caillouteux après 8 heures à dos d'âne prolonge le mystère de ces peuplades s'étant développées à l'écart des autres. Il me faudrait des milliers de pages pour exprimer la totalité des secrets que recèle le pays. Je parlerais alors de l'île de Socotra et de ces arbres sang-dragon, mais aussi des arbres à encens dont on tire la résine, des couleurs psychédéliques du palais Al-Khaf... Bref, tant de choses à partager. Espérons que le Yémen réussisse un jour à chasser les démons qui détruisent son humanité. Pour enfin retrouver l'éclat qui doit être le sien. Nous serons patients...

Gérald GRESSARD